

UN SOUVENIR DE 1838

“ Le crime fait la honte et non pas l'échafaud ”.

THOMAS CORNEILLE.

L y aura bientôt trois quarts de siècle écoulés. Les enfants d'alors sont maintenant des vieillards. Or les vieux aiment à raconter les choses du temps passé. Comment cela s'est-il fait ? Il y a des coïncidences si curieuses ! Toujours est-il que, ce matin-là, un matin de décembre 1909, je causais quelque part, dans l'un des faubourgs de Montréal, avec Mme Barcelo, la propre fille de Joseph-Narcisse Cardinal, l'un des héros de 1838 — l'un de ceux qui paya de sa vie, avec Duquette et quelques autres, le crime d'avoir trop aimé son pays et les droits de sa race.

“ J'ai des lettres à vous montrer ”, m'avait-elle dit. Et pendant qu'elle cherchait ses lettres, la bonne petite vieille — elle chemine maintenant entre septante et octante —, j'examinais le logis très simple et très modeste, mais si propre et si rangé. Le mobilier a vieilli. Aux murs et sur la table, on voit des souvenirs et des portraits. Dans un cadre, j'aperçois un souvenir “ mortuaire ” : des saules et des tombes en cheveux, je crois. Au bas du tableau, je lis des vers. Des vers qui ne sont pas très riches et que ne signeraient pas nos modernes ciseleurs de phrases ; mais des vers où il y a une pensée, ce qui n'est pas toujours le cas pour les sonnets merveilleux de nos célèbres décadents :

.....sous les tombes fermées
Tout ne doit pas aller finir ;
Le ciel prend les âmes aimées
Et nous laisse leur souvenir.